

Les Rameaux, une tradition bien vivante

Elle est émouvante cette tradition de ramener chez soi, au début de la semaine sainte, ce rameau vert béni au cours de la messe. Il viendra remplacer le rameau sec, et un peu poussiéreux, qui ornait un crucifix dans la maison. Ce signe particulier est rassurant. On se sent peut-être protégé. Il donne place dans le quotidien à un rite communautaire, à une représentation du sacré.



Les Rameaux à Bovernier, une tradition bien vivante! Ici en avril 2019.

PAR FRANÇOISE BESSON | PHOTOS: DR

Cette tradition des Rameaux débute au 6^e siècle en Orient. Elle prend de multiples formes. J'ai appris, à l'occasion de la rédaction de cet article, qu'au sud de la France, on le décore de friandises et qu'on l'offre aux enfants à la fin de la messe (voir www.cath.ch).

Ce rameau, vous le savez, symbolise le geste de la foule qui en a recouvert la route devant Jésus, monté sur son âne, à l'entrée de Jérusalem. Ainsi faisait-on pour les personnalités de haut rang, leur évitant probablement d'être incommodées par la poussière du chemin.

Sur un plan théologique, Daniel Marguerat* et José Antonio Pagola** s'accordent sur le fait que cette manière exceptionnelle d'entrer à Jérusalem a bien eu lieu. Jésus, sur son âne, s'est avancé au milieu d'une foule de sympathisants et de disciples qui ont recouvert la voie de branches et de vêtements, au son des acclamations: «*Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.*» Et ils se rejoignent également pour relativiser l'ampleur du triomphe: il y aurait, en effet, une forte exagération, venue avec la tradition. Si les allers et retours de Jésus et ses disciples entre les villages et Jérusalem étaient fréquents, il y eut une fois un cortège exceptionnel, mais il n'aurait pas pour autant mobilisé toute la ville. Pagola qualifie même l'entrée de Jésus d'«*anti-triomphe*», annonçant à sa manière un «*anti-royaume*», non violent... Le théologien avance l'hypothèse que cet épisode aurait été peu apprécié des Romains qui auraient pu y voir une parodie provocatrice: raison suffisante pour éliminer le fauteur de troubles.

Entre un monarque et Jésus, la monture marque la différence. L'âne est l'animal du quotidien, du service sans plainte, du transport sur toutes les routes de l'époque. L'épisode souligne une fois de plus la méprise des humains, les contemporains de Jésus l'accablent comme le «*roi d'Israël*» (voir *Jn, 12, 13*) mais le Royaume



annoncé n'est pas de ce monde, il est «*intérieur*». Jésus ne renversera pas le pouvoir de l'occupant, mais les convictions les plus fortes – comme celles de Paul. Il n'a pas d'armée pour combattre, mais une Parole nouvelle sur un Dieu père! Il n'a pas d'armée à ses côtés, mais un groupe de disciples vite dispersés quand le danger sera manifeste...

Aujourd'hui, comme il y a 2000 ans, nous pouvons le reconnaître ce Royaume, dans tous les gestes qui relèvent, dans toutes les paroles qui apaisent, dans la vie qui reprend après l'hiver... Et dans ce Royaume déjà là, une main familière vient détacher le rameau sec et le remplacer par un rameau vert: bénédiction toute nouvelle au cœur de nos vies.

Bibliographie

* Marguerat Daniel, Vie et destin de Jésus de Nazareth, Editions du Seuil, Paris, 2019, 416 p.

** Pagola José Antonio, Jésus, une approche historique, coll. Lire la Bible, Editions du Cerf, Paris, 2012, 544 p.

